

## Opinions des acteurs du milieu scolaire sur les conduites dopantes des élèves sportifs en Côte d'Ivoire

<sup>1</sup>Doudou DT, <sup>2</sup> Kra GLK, <sup>3</sup>Koffi SK

<sup>1</sup>Chargé de Recherche au Centre de Recherche pour le Développement (CRD)/Laboratoire Santé, Nutrition et Hygiène (SNH) de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.

<sup>2</sup>Post-doctorant au Centre de Recherche pour le Développement(CRD) de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.

<sup>3</sup>Doctorant au Département d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.

### Abstract

This article is extracted from a research on knowledge, attitudes and practices of sports students for doping, conducted in November 2012. In addition to the sports students, several actors of schools were interviewed on the subject, in six institutions secondary schools the district of Abidjan and its suburbs. 360 students were surveyed by questionnaire 24 focus groups were conducted with teachers of physical education and sports students, and 18 individual interviews with administration officials and social workers.

This text performs an analysis of the views of the school community on doping behavior of sports students. He asked about the content of opinions on the definition of doping, questions configurations arguments advanced by the actors of the school world to judge and appreciate the practice of doping in sports students. It also asks the opinion on the extent of doping in school sports environment and the risks perceived by the actors.

Note that the views of relevant part the use of doping in an explanatory diagram similar to that of Gasparini. Namely, the use of doping by the individual, as a means of integration in a society made of trials and competition.

**Keywords:** Opinion, doping behavior, social actors, schools, Ivory Coast

### 1. Introduction

Le dopage est actuellement une des préoccupations centrales du monde sportif. Si les années 1960 ont été caractérisées par l'adoption des premières résolutions visant à lutter contre le dopage (Frauenfelder, 2009) <sup>[10]</sup>, il faut remonter à la fin du XIXe siècle pour voir recenser les premiers faits de dopage. Les pratiques ne venaient pas au grand jour, mais n'étaient pour autant pas réellement cachées (Brissonneau, 2007) <sup>[4]</sup>. Les termes doping et dopage viennent probablement du mot « dope » un dialecte des Boers qui désignait une boisson fortement alcoolisée que les Bantous en Afrique du Sud utilisaient pour se stimuler lors des fêtes de culte. Selon une deuxième version, le mot néerlandais « doop », soupe, serait à l'origine du terme doping. Terme anglais « To dope » signifiant prendre un excitant, il est apparu en 1903, et figure sur le petit Larousse Illustré (Allard *et al*, 2008) <sup>[1]</sup>.

L'émergence du terme lui-même, le « doping », se fera précisément en 1889 en Grande-Bretagne, pour décrire au départ les narcotiques destinés à réduire les performances des chevaux. Les premiers règlements sur le « doping » en Angleterre, en 1903, visent à lutter contre les pratiques de parieurs indélicats cherchant à ruiner les chances de gain des autres parieurs en « droguant » les chevaux de course. L'enjeu consistait à maintenir la confiance des parieurs dans le cadre d'une activité de compétition. Progressivement, le terme passe à l'homme pour désigner le comportement des sportifs engagés dans les compétitions (Frauenfelder, 2009, *op. cit.*) <sup>[10]</sup>.

Dans la littérature, le dopage est présenté comme un phénomène social paradoxalement peu étudié, qui s'avère très hermétique aux chercheurs, bien que tous les auteurs s'accordent à dire qu'il s'agit d'un véritable fléau à la fois sanitaire et social touchant les sportifs de tous niveaux

(Goddard *et al*, 2006) <sup>[13]</sup>. Pendant près d'un siècle, la question du dopage et son étude ont surtout été traitées par des médecins, des biochimistes ou des pharmaciens (Mignon, 2002) <sup>[25]</sup>. Elle est alors abordée sous l'angle des effets supposés sur la performance et des dangers d'une utilisation hors pathologie des différentes molécules existantes. Il faut attendre le début des années 1990 pour voir les sciences sociales s'intéresser au phénomène.

Si la question du dopage renvoie souvent au contexte sportif, les anthropologues et les sociologues en font de plus en plus le cas particulier d'un problème qui met en cause la société, ses valeurs et ses imaginaires. En tant que contradiction majeure du sport, le dopage donne l'occasion de mettre des théories sociologiques à l'épreuve. Selon Gasparini (2004) <sup>[12]</sup>, le recours aux produits dopants peut être considéré comme

« *Un usage social de drogues dans lequel l'individu ne cherche pas à échapper à la réalité du monde social ou à augmenter son plaisir sensuel. Il s'agit au contraire de s'intégrer dans une société considérée comme un monde concurrentiel constitué d'épreuves à surmonter et de regards à affronter. Le dopage sportif n'est qu'un aspect particulier de la question du dopage qui s'inscrit dans un système de normes (sociales, morales, sportives et juridiques)* ».

Aussi, faut-il considérer cette pratique comme une déviance ou, paradoxalement, comme une conformité excessive aux normes de dépassement de soi qui spécifient la compétition sportive dans nos sociétés (Gasparini, 2004, *op. cit.*) <sup>[12]</sup>.

Mignon (2002) <sup>[25]</sup> reprenant Lüschen, avance deux arguments théoriques pour expliquer l'émergence du dopage à une aussi grande échelle. D'abord celui de Durkheim avec la théorie de l'anomie comme expression de la non-reconnaissance des

normes sociales, dont le dopage serait le produit dans le domaine sportif ; ensuite, le schéma Mertonien de la déviance. Dans cette orientation, le sportif dopé appartient à la catégorie des déviants en tant qu'innovateurs qui acceptent des buts généraux mais rejettent les moyens légaux au profit de moyens illégaux. Le dopage est le résultat d'une coopération qui implique aussi bien des athlètes que des médecins ou des entraîneurs. Ces sous cultures du dopage se constituent dans le jeu entre la contrainte interne, l'intériorisation des normes du sport et les contraintes externes, l'action des organisations sportives pour faire respecter les règles. Ce sont les faiblesses de ces contraintes externes qui expliquent le développement de déviances.

De son côté, Escriva (2001) [9] pose l'analyse des rapports entre les sujets et l'institution sportive au regard de divers enjeux et conflits idéologiques de notre temps, comme permettant de mettre en exergue trois formes typiques de dopage. Ceux-ci sont encore d'actualité et sont fonction des intérêts de chacun et de l'hétérogénéité culturelle, économique et politique mondiale : le dopage d'intérêt économique, le dopage d'intérêt politique et le dopage d'intérêt narcissique.

En Côte d'Ivoire, depuis plus d'une décennie, un intérêt particulier est accordé à la lutte contre le dopage. Dans cette optique, le pays a ratifié, depuis 2005, la convention internationale de l'UNESCO contre le dopage dans le sport et un Comité National de lutte Anti Dopage (CNLAD) a été mis en place.

Bien que les données sur le dopage des sportifs professionnels (les footballeurs ivoiriens en l'occurrence) soient disponibles (Dah *et al*, 2002), la pratique chez les élèves n'est cependant pas documentée. Pourtant, dans ce pays, le sport revêt un caractère obligatoire dans les établissements d'enseignement primaires et secondaires (Coulibaly, 1980). Le sport occupe une place privilégiée à l'école car répondant à des enjeux éducatifs et pédagogiques multiples. Il permet l'épanouissement des jeunes en offrant des espaces de socialisation et de solidarité, qui favorisent le respect des

règles, de soi, des autres, l'apprentissage de la responsabilité et de la citoyenneté. Au sein des établissements scolaires, que ceux-ci soient étatiques ou non, il existe des associations sportives qui encadrent les jeunes pousses sportives ivoiriennes. Chaque année l'Office Ivoirien du Sport Scolaire et Universitaire (OISSU), organisme créé par décret présidentiel en 1962, organise des rencontres sportives opposant ces associations au niveau des écoles communales, sous-préfectorales, préfectorales, régionales et nationales.

Le présent texte effectue une analyse de l'opinion des acteurs du milieu scolaire sur les conduites dopantes des élèves sportifs dans six établissements scolaires de la Côte d'Ivoire. Il s'interroge d'abord sur le contenu des opinions relatives à la définition du dopage. Ainsi, l'on pourra déceler si les définitions se rapprochent de celle de l'Agence Mondiale Anti dopage ou non. Il questionne ensuite les configurations des argumentations avancées par les acteurs du monde scolaire pour justifier, juger et apprécier la pratique du dopage chez les élèves sportifs. La question que l'on se pose est de savoir dans quel schéma explicatif se situent les acteurs sociaux ? Est-ce celui de Lüschen cité par Mignon (2002, *op. cit.*) [25] fondé sur les théories Durkheimienne et Mertonienne de l'anomie et de la déviance ? Ou est-ce l'approche Gasparinienne (2004, *op. cit.*) ? Il s'interroge également au sujet de l'opinion sur l'ampleur du dopage dans le milieu sportif scolaire et sur les risques perçus par les acteurs.

**2. Matériels et méthodes**

**2.1. Sites d'étude**

La collecte des données s'est déroulée dans trois sites : Abidjan (capitale économique), Dabou et Bingerville, deux villes situées dans sa banlieue. Dans chaque localité, deux établissements scolaires d'enseignement secondaire ont été retenus. Les écoles ont été sélectionnées en fonction du niveau d'équipement en infrastructures sportives et du niveau de pratique de sport.

Le tableau ci-après présente les 06 établissements de l'étude.

S. No.	Etablissements	Localisation	Date de Création	Superficie (ha)	Effectif	Nombre de trophées remportés
1	Lycée Classique	Abidjan	1945	14	3030	57
2	Lycée Sainte Marie	Abidjan	1962	10	1417	-
3	Lycée Garçons	Bingerville	1903	5	3463	36
4	Lycée Mamie Faitai	Bingerville	1935	16	3080	-
5	Lycée Leboutou	Dabou	1966	15	3830	38
6	Lycée Tiapani	Dabou	1937	18	1142	24

**2.2. Techniques d'échantillonnage et taille de l'échantillon**

Pour le volet quantitatif, l'échantillon des élèves a été calculé sur l'ensemble des élèves du secondaire de la région des Lagunes, retenue pour cette étude. Cet effectif est de 283126. La formule utilisée pour la détermination de la taille de l'échantillon est la suivante :

$$n = \frac{(z^2 * p * q)}{e^2} = 360$$

n est la taille de l'échantillon ; z correspond au degré de confiance ; écart réduit = 1,96 ;

a (risque consenti) = 5% ; P est la fréquence approximative du facteur étudié = 18,7% correspondant au taux d'individus sportifs ivoiriens ayant consommé des produits dopants (Dah *et al.* 2002) ; q est le complément de p (q=1-p) ; e est la précision souhaitée = 5%.

La taille de l'échantillon est de 360 soit 60 élèves par établissement scolaire.

Quant au volet qualitatif, les membres de l'administration et les assistants sociaux ont été interrogés par entretiens individuels à raison de 4 par établissement soit un total de 24 individus pour l'ensemble de l'enquête. Quant aux professeurs d'EPS, ils ont été interviewés à l'aide de focus groups, à raison d'un focus group par établissement. Outre cela, des focus groups ont été réalisés avec les élèves sportifs. Trois groupes d'élèves ont été constitués dans chaque établissement, dont un groupe de filles, un groupe de garçons et un groupe mixte.

**2.3. Collecte des données**

L'enquête quantitative visant les élèves sportifs, s'est appuyée sur un questionnaire tandis que des guides d'entretien individuels et de focus group ont été utilisés pour le volet

qualitatif.

Par élèves sportifs, l'on entend les élèves qui sont engagés dans des compétitions scolaires, qu'elles soient de type interclasse ou inter-école. La collecte des données s'est effectuée en novembre et décembre 2012.

#### 2.4. Traitement et analyse des données

L'entrée des données des questionnaires s'est faite à l'aide du Logiciel Epi Data 3.1., puis l'analyse avec le logiciel SPSS 16.0.

Les données qualitatives ont été enregistrées avec un dictaphone, puis une transcription intégrale des discours a été réalisée. Le logiciel N'VIVO 2.0 a été utilisé pour l'encodage des textes transcrits afin de repérer les segments de propos des interviewés qui sont porteurs de sens.

La démarche comparative pour laquelle nous optons dans le présent écrit, répond à des préoccupations d'ordre épistémologique et se veut un substitut à l'expérimentation des sciences dites exactes. L'analyse comparative, comme méthode critique, constitue un formidable outil scientifique d'objectivisation de la recherche (Paquin, 2011) [27]. Elle se trouve au fondement même du raisonnement en sciences sociales, qui consiste à mettre en regard les uns des autres les matériaux, sources ou objets apparentés (Le Bianic *et al.* 2012) [20]. Elle autorise à classer les phénomènes à partir d'un certain nombre de variables pour se donner ensuite les moyens d'en déduire des constantes, des invariants dégagés de toute considération historiciste. Elle conduit à relativiser et à exclure de sa réflexion certaines théories universelles et les déterminismes historiques. Dans ce texte, il s'est agi d'une part de comparer l'opinion des acteurs des différents établissements enquêtés sur les motifs du recours aux produits par les élèves sportifs, sur l'ampleur du phénomène dans lesdits établissements et enfin sur les risques éventuels. Et d'autre part ; de mettre en rapport l'opinion des acteurs avec les approches explicatives de Lüschen fondées sur les théories Durkheimienne et Mertonienne de l'anomie et de la déviance et celles de Gasparini fondées sur l'intégration.

### 3. Résultats

#### 3.1 Définition du dopage et principaux motifs de recours aux produits dopants chez les élèves sportifs

##### 3.1.1 Définition du dopage

L'enquête quantitative révèle que le dopage est principalement défini par les élèves comme l'utilisation d'une substance interdite (53,4%). Puis, comme le fait de consommer de la drogue (34,5%).

Les données qualitatives sur cette question ajoutent à ces définitions les raisons de l'usage de ces produits. Les enquêtés définissent le dopage comme le recours à des substances, des produits, des comprimés, des stupéfiants, des excitants, en vue d'augmenter ses performances lors des compétitions sportives. « *Le dopage pour moi c'est quand les sportifs font l'usage soit des comprimés, soit de la drogue pour tenir sur le terrain (être endurants)* » FGD élèves garçons sportifs, Leboutou

« *Le dopage sportif, c'est lorsqu'un athlète prend des produits en vue d'augmenter ses performances, ses capacités, son rendement au niveau de la discipline qu'il exerce* ». FGD

Educateurs, Dabou

« *C'est un stimulant en fait ; des sportifs qui se stimulent pour se donner un peu plus de force pour affronter la compétition, en fait c'est ça. C'est un produit qui te permet de fournir des efforts par rapport à tes performances habituelles. Tu sais on est doté de performances initiales, mais les gens cherchent à utiliser d'autres produits pour se rendre plus performants* »

Administrateur de Lycée, Dabou

Les éducateurs de Dabou, bien que soutenant la thèse de l'augmentation des performances, insistent particulièrement dans leur définition sur la consommation de stupéfiants et de drogues par les athlètes.

« *L'idée que j'ai du dopage, on sait que les gens prennent des médicaments, se droguent pour multiplier leurs forces en vue d'une compétition, pendant une compétition. Ces médicaments leurs donnent des forces au-delà du naturel* » FGD Educateurs Lycée Tiapani-Dabou

« *Je pourrai dire aussi comme mes autres collègues que le dopage c'est la prise des stupéfiants, d'excitants pour améliorer ses performances au niveau du sport* ». FGD Educateurs Lycée Tiapani-Dabou

En ce qui concerne les substances et produits évoqués dans le dopage en milieu sportif scolaire, on note les boissons alcoolisées (koutoukou<sup>1</sup>, les liqueurs en sachets), certaines plantes (*ba-ta-nan*<sup>2</sup>) et tisanes (*wôyô*, *sôsô-gbê*) ; des comprimés communément appelés « bleu-bleu ». En plus de cela, on a des stupéfiants tels que la caféine et les drogues (cocaïne, chanvre indien).

#### 3.2 Opinions des acteurs sur les raisons de l'usage de produits dopants par les élèves sportifs

Les enquêtés avancent des raisons de divers ordres pour justifier le recours aux produits dopants par certains élèves.

##### 3.2.1 Avoir de l'énergie et accroître la performance

La consommation des produits dopants permettrait aux sportifs d'avoir de l'énergie et du souffle au point de dépasser leurs capacités naturelles. Ce qui leur permet ainsi d'être performants non seulement lors des compétitions sportives mais aussi d'avoir un meilleur rendement scolaire en classe puisque ces produits aident selon les enquêtés à étudier les leçons.

« *Ils utilisent cela pour avoir une bonne performance. Je prends le cas d'un élève sportif qui après ses cours va à l'entraînement, il finit et se rend compte qu'il a un devoir à rendre le lendemain, il va certainement en prendre pour mieux bosser et puis aller faire son devoir* » FGD Enseignants EPS Lycée classique Abidjan

« *Pour moi le dopage c'est comme un excitant. Bon ça t'excite à faire certains trucs que tu n'avais pas l'habitude de faire, pendant le match tu peux te doper pour avoir un peu plus de tonus, de force pour aller de l'avant.* » FGD élèves garçons sportifs, Tiapani

##### 3.2.2 Vaincre la peur et le stress

Il n'est pas facile pour certains sportifs de jouer devant un grand public, soit parce qu'ils sont timides soit qu'ils n'en n'ont pas l'habitude. La consommation de produits dopants

<sup>1</sup> Le koutoukou est une liqueur locale obtenue à la suite de la fermentation du vin de palme ou à partir de la levure chimique et de l'ananas

<sup>2</sup> Le ba-ta-nan qui traduit littéralement en langue malinké signifie « *cabri n'aime pas* » est une feuille que l'on mélange au thé pour être performant et endurant lors des compétitions sportives dans les villages

lors des compétitions leur permet de surmonter ces obstacles, voire « d'ôter le stress face au public ».

« C'est concernant toujours les footballeurs ; au fait ils jouent devant un public devant un bon nombre de personnes. Cependant, ce n'est pas tout le monde qui arrive à jouer devant une grande foule de personnes, parce que quand tu joues tu as ton adversaire, l'adversaire a ses supporters et les supporters-là te poussent à faire beaucoup de choses. Donc certaines personnes ne peuvent pas supporter ce genre de chose, ils utilisent ces substances pour être plus fort. Il y a d'autres qui sont timides, ils n'ont jamais joué devant un public et cela (les produits dopants) les aide à surmonter tout cela » FGD Educateurs Lycée Leboutou

### 3.2.3 Résister à l'adversaire

La consommation des substances interdites vise à résister à la puissance d'un adversaire que l'on considère redoutable.

« J'ai pris avant le match parce que j'avais peur de l'adversaire qui était devant moi, je peux dire j'étais stressé ; l'entraîneur comptait beaucoup sur moi ». FGD élèves garçons sportifs, Lycée Classique

« Je suis un défenseur, l'adversaire était tellement costaud qu'il fallait que je prenne ce truc-là ». FGD élèves garçons sportifs, Lycée Classique

### 3.2.4 Accroître le plaisir de jouer

Certains enquêtés trouvent que la consommation de produits dopants accroît le plaisir du jeu.

« Je peux préciser pour vous dire que quelque soit la fatigue il a envie de bosser, il a un devoir demain il peut aller payer un noir parce qu'il ne veut pas avoir sommeil. Aussi dans le milieu sportif ça leur donne le plaisir de jouer » FGD élèves garçons sportifs, Lycée Classique

### 3.2.5 Faire face à la pression des entraîneurs et de l'entourage

Les pressions directes ou indirectes exercées par les entraîneurs conduisent également les élèves à recourir à des produits dopants afin de répondre présents pendant les compétitions.

« J'ai pris avant le match parce que j'avais peur de l'adversaire qui était devant moi, je peux dire j'étais stressé ; l'entraîneur comptait beaucoup sur moi ». FGD élèves garçons sportifs, Tiapani

Par ailleurs, certains élèves sportifs, du fait de leurs performances sportives jouissent d'une popularité dans les écoles tant auprès du personnel enseignant, éducatif et administratif qu'auprès de leurs amis élèves. Pour maintenir cette réputation, ils se voient obligés d'utiliser des produits visant à maintenir la forme et demeurer toujours le meilleur tant au niveau sportif que sur le plan scolaire.

« Moi je peux dire que parfois il y a la popularité qui fait ça c'est-à-dire il veut qu'on parle de lui, dire que c'est lui, c'est le meilleur alors il se surpasse, il prend ce genre de choses pour pouvoir être le meilleur des meilleurs. » FGD élèves filles sportifs, Tiapani

« Bon vous voyez les élèves que nous avons dans nos classes, ils sont tous en compétition même dans les matières ils sont en compétition, c'est la même chose sur le plan sportif, si un élève a l'opportunité d'exceller et puis d'être admiré par les autres, il va sauter sur l'occasion, ils sont à la recherche d'admiration de la part de leurs camarades. Peut-être qu'un élève peut utiliser un dopage parce qu'il peut se sentir un peu fatigué

parce qu'il est en même temps sportif et puis il a des résultats scolaires à accroître donc il peut utiliser le dopage pour garder la forme car en même temps il doit étudier, peut-être qu'il est un peu fatigué et il doit étudier ses leçons et puis en même temps il doit compétir donc pour vraiment tenir le coup, il sera obligé de prendre certains stupéfiant » FGD Educateurs Lycée Tiapani

### 3.2.6 La crainte d'être contre-performant

Certains éducateurs soulignent que c'est la crainte de ne plus être performant et perdre la notoriété et la popularité dont ils jouissent, qui pousse les élèves sportifs à la consommation de produits dopants.

« Bon moi je dis que c'est la crainte de redescende sinon un joueur quand il vient en compétition, c'est de façon naturelle qu'il vient mais dès lors où on commence à parler de lui, la peur de perdre cette notoriété qu'il a peut l'amener souvent à se doper parce qu'il a déjà acquis une notoriété qu'il ne veut pas perdre, il y a le regard des jeunes filles et tout et surtout pendant la finale déjà quand on parle de lui, ah c'est sur toi on compte, ça peut l'amener à se doper FGD Educateurs Lycée Tiapani

## 4. Opinion sur l'ampleur du phénomène

### 4.1 Une pratique méconnue dans les établissements

Les enquêtés trouvent que le recours aux produits dopants n'est pas une pratique courante chez les élèves sportifs dans les établissements scolaires, bien que des cas d'élèves consommant de la drogue aient été signalés notamment dans un établissement de Dabou. En effet, 20,9% des élèves sportifs ont déclaré connaître un sportif qui utilise des produits dopants et 5,3% d'élèves sportifs affirment avoir déjà utilisé des produits dopants.

La principale raison est que le sport de façon général et les différentes compétitions sportives auxquels ils participent en particulier, est surtout perçu comme un passe-temps ou des moments d'épanouissement. En plus, l'enjeu dans les compétitions sportives en milieu scolaire ne mériterait pas de s'adonner à des conduites dopantes.

« Le taux d'utilisation des produits de dopage dans cette école est très bas, parce que le sport pour les élèves c'est un passe-temps ; en se dopant il ne gagne rien, pourquoi ils se donneraient à ce genre de choses ». FGD Educateurs Lycée Garçon Bingerville

### 4.2 Un sujet tabou

Le sujet du dopage n'est pratiquement jamais abordé dans certains établissements au point d'être un sujet tabou.

« Je voulais dire qu'au niveau de l'établissement on n'en parle même pas. Parce qu'on n'a jamais détecté un élève pendant les activités sportives qui prend ces substances à ma connaissance. Le problème n'est même pas abordé au niveau des élèves. » FGD Enseignants d'EPS, Lycée filles Cocody

« On n'en parle même pas ici, depuis que je suis là je n'ai jamais entendu parler de dopage, on ne connaît pas ça, ce n'est même pas dans notre langage, c'est quand vous êtes venus que on en a parlé. Les enfants sont à des stades de compétition un peu plus bas, ils vont utiliser les produits dopants pour faire quoi ? Qu'est ce qu'ils cherchent ? On n'en parle même pas, moi-même c'est la première fois que j'en parle, on n'est pas en contact avec ça, c'est la première fois que je parle de ce mot. » Administrateur de Lycée, Dabou

## 5. Opinions sur les risques liés à la consommation des produits dopants

La presque totalité des élèves enquêtés (92,2%) reconnaît qu'il y a des risques liés à l'utilisation de produits dopants. Seulement 7,8% soutiennent le contraire. Selon eux, les risques encourus par les utilisateurs de produits dopants sont essentiellement les risques sanitaires (84,9%). Les sanctions disciplinaires (6,3%) et la perte de considération (3,9%) sont citées à de faibles proportions.

Les résultats de l'enquête qualitative s'alignent sur ceux du quantitatif. En effet, que ce soient les élèves sportifs, le personnel administratif et enseignants, tous évoquent et situent les risques à trois niveaux : sur l'organisme, sur la santé psychique et mentale et sur la dignité de la personne.

### 5.1 Risques sur l'organisme

Au niveau sanitaire, les élèves pensent que le dopage a des effets négatifs sur l'organisme en général. Mais de façon spécifique, ils associent difficilement des pathologies au dopage. Ils citent des maladies comme le rhumatisme, l'insuffisance rénale, des problèmes cardiaques et même la mort.

« Ce que je peux dire du dopage, c'est que l'utilisation des produits a des effets secondaires négatifs sur l'organisme. Bon, au fait, je ne connais pas ces effets mais peut être qu'après ça va entraîner des perturbations, des troubles au niveau de l'organisme donc disons l'utilisation de ces produits n'est pas une bonne chose. Donc je conseille à certains sportifs s'ils utilisent cela d'arrêter parce que ça ne leur sera pas profitable ». K E, Elève sportif

« On peut avoir le cancer, insuffisance rénale, problème de poumons et la Tension » Elève sportif ME.

### 5.2. Risques sur la santé psychique et mentale

S'agissant des troubles psychiques, les élèves évoquent la dépendance, les dépressions ; mais surtout, ils insistent sur la folie en tant que stade suprême des troubles psychiques. Ils ajoutent qu'à ce stade il est difficile de retrouver la guérison.

« Cela peut porter atteinte à notre santé. On peut être malade, comme la folie, perdre la conscience et on peut ne pas être guéri de ces maladies parce que je n'ai jamais vu un psychiatre en train de guérir un fou ». Elève sportif GL.

### 5.3 Perte d'estime et de dignité

Quelques rares enquêtés ont indiqué le risque de perte de considération et les sanctions disciplinaires. Lorsqu'il est avéré que quelqu'un utilise des produits dopants pour être performant lors des compétitions, il court le risque d'être déchu de tous ses titres remportés. Le dopage est assimilé à la tricherie ou à la fraude ; ce qui entraîne une perte de dignité et de considération.

« On peut utiliser ces produits pour gagner des trophées pour montrer que nous sommes forts, mais l'usage de ces produits peut entraîner des maladies, ensuite, les trophées remportés lorsqu'on se rend compte que tu les as acquis avec ces substances, on peut te les retirer comme pour Armstrong et puis ton image est ternie, ta célébrité n'est plus la même ». T A, Elève sportif

« Ça peut avoir des effets sur l'organisme d'abord, ensuite le résultat que tu obtiens c'est de la tricherie, la fraude par rapport aux autres, ce n'est pas normal, il faut combattre ça. A l'école on parle de tricherie, dans le sport on parle de

*dopage c'est même chose là ; nous on est plus habitués à la tricherie. Vous avez vu William Armonstrong il a perdu ses titres. Non seulement ça détruit l'organisme et puis si à la longue on vous attrape, vous êtes déçus, il ya une perte de dignité. » FGD Educateurs Lycée Tiapani*

Les enquêtés sont tous d'avis que la prise de produits dopants pour améliorer sa performance n'est pas une bonne chose en raison des effets secondaires sur l'individu, notamment : l'agressivité et le manque de sommeil. La prise de ces produits crée une dépendance chez l'individu à telle enseigne qu'en cas de manque, celui-ci peut devenir agressif voire incontrôlable.

Ces résultats qualitatifs sont corroborés par les données quantitatives obtenues auprès des élèves des établissements enquêtés. La quasi-totalité de ces derniers (90,6%) estime que c'est une mauvaise chose si un membre de leur entourage utilise des produits dopants pour augmenter ses performances sportives. En revanche, 7,5% perçoivent cette pratique comme une bonne chose et 1,9% trouvent cela simplement normal.

« Il peut devenir agressif parce que lorsqu'il est sous l'emprise de ce produit il voit tout le monde en petit » FGD Educateurs Lycée Tiapani

« Non tu prends ça comme ça, ils te disent que ce sont des médicaments contre la fatigue, ce sont des remontants. Mais tu vois le médicament il est petit comme ça mais quand tu le prends vraiment cela nous rendait vraiment très agressifs. Pendant une semaine si tu as trop dormi, c'est deux heures. On était tout le temps en train de travailler, c'est vrai qu'on avait besoin de bon résultat mais moi ce qui a fait que j'ai laissé tomber ces trucs, c'était pendant une compétition de karaté, j'ai été vraiment très violent face à un adversaire mais l'arbitre ne m'a disqualifié. Excité, j'ai pris mon point et j'ai tapé dans le mur Et quand j'ai tapé dans le mur, j'ai fendu le mur mais je ne savais pas cela et aussi je ne sentais rien. Or j'avais fracturé un os sans le savoir, deux semaines, trois semaines après, mon bras a commencé à s'enfler et quand je suis allé à l'hôpital, après une radio, le médecin a vu que l'os était cassé et c'était dangereux maintenant. Il a fallu qu'on m'opère, qu'on essaie de replacer tout ça là et c'est là le médecin, ils ont pris mon sang et c'est là ils ont découvert qu'il y avait vraiment une substance étrangère qui avait fait que je ne sentais pas tout ça là. Et c'est depuis ce jour que j'ai arrêté même les compétitions et autres et j'ai laissé tomber ça parce que vraiment c'est dangereux pour nous, très, très dangereux. » FGD Educateurs Lycée Tiapani

Ceux qui évoquent les effets néfastes des produits, affirment que certains produits plongent l'individu dans un profond sommeil et sur une longue période (pendant au moins deux jours) dans un état d'inconscience.

« Moi je sais par exemple quand je parlais du bata nan, je sais que quand les effets partent, la personne devient désagréable, la personne dort profondément au point qu'elle peut pisser sur elle-même, déféquer sur elle-même dans le sommeil donc c'est la résultante un peu des deux jours, la conséquence des deux jours qu'il a fait sans dormir. Vous pouvez rester dehors et entendre son ronflement. » FGD Educateurs Lycée Tiapani-Dabou

Par ailleurs, la prise de produits dopants est assimilée à de la tricherie dans la mesure où les performances réalisées ne reflètent pas la vraie valeur de l'athlète. Le sport étant avant tout un jeu, lors d'une compétition les athlètes doivent avoir les mêmes chances et recourir à leurs capacités naturelles. Lorsqu'il arrive qu'un des athlètes a recours à des produits pour

accroître sa performance et vaincre, cela ne respecte par les règles de jeu saines fondées sur l'égalité de chance.

« *Bon je pense que le sport c'est un jeu. A ce niveau-là, tous les athlètes doivent être au même niveau de performance sauf si, de façon naturelle, quelqu'un a quelque chose de plus que son adversaire. Mais quand quelqu'un prend une substance pour développer ses performances, je pense que c'est la tricherie* » Enseignant d'EPS, Lycée Leboutou, Dabou

« *Quand c'est comme cela on ne reflète pas sa vraie valeur, on dépasse sa vraie compétence, on ne fournit pas l'effort personnel alors que en sport on doit fournir son effort personnel. Tu dépasses ta limite, ton domaine. Chacun doit rester dans son domaine, dans son domaine de définition, on est dans le surnaturel, ce n'est pas normal. Tout récemment on a eu William Armonstrong son passé l'a rattrapé. Donc l'usage des produits dopants ce n'est pas bon, ça peut avoir des effets sur l'organisme.* » FGD Educateurs Lycée Tiapani-Dabou

« *A partir du moment déjà où tu vas au-delà du naturel, ce n'est pas bon. Chacun devrait garder sa force naturelle. Moi je pense que ce n'ai pas une bonne idée d'utiliser les produits dopants parce que ce n'est pas ta valeur réelle que tu reflètes en les utilisant et puis ça ne donne pas un bon résultat parce que si on part du naturel, celui que tu réussis à dépasser, peut-être que lui, il allait en réalité te dépasser donc tu n'as pas tes compétences réelles et si demain tu n'as pas les moyens d'utiliser ces produits ou même si tu oublies de les prendre, du coup on saura effectivement que tu n'as jamais été capable de faire certaines choses donc moi je pense que ce n'est pas utile* » FGD Educateurs Lycée Tiapani-Dabou

En cas de soupçon d'usage de produits dopants par un tiers en vue d'accroître sa performance, les enquêtés évoquent plusieurs possibilités :

La première c'est de lui donner des conseils, le sensibiliser afin qu'il mette fin à cette pratique. A ce niveau, l'accent sera davantage mis sur les conséquences éventuelles de ces produits sur la santé de l'individu.

« *C'est surtout la sensibilisation, effectivement ils sont jeunes, il se pourrait qu'on ait connaissance de pareille situation pour un élève, mais il faut l'interpeler et puis on a beaucoup d'exemples, on peut l'amener à la raison en lui citant des exemples de personnes qui ont accru leurs performances par des produits dopants, qui ont eu des bons résultats, lui dire que c'est éphémère or la vie est longue donc je crois que par la sensibilisation, l'enfant peut être amené à comprendre.* » Administrateur de Lycée, Dabou

« *Ma réaction serait de les sensibiliser, leur expliquer les conséquences que cela peut avoir sur leur santé puis entraîner au niveau de leur entourage.* » Enseignant d'EPS, Lycée Leboutou, Dabou

La seconde c'est de le dénoncer auprès de l'administration.

« *Si c'est avéré, si je lui pose des questions que c'est avéré, qu'il me dit pourquoi il le fait, j'informe le proviseur et puis bon.* » Enseignant d'EPS, Lycée Tiapani, Dabou

Enfin, s'il est avéré qu'il a recours à des produits dopants, la réaction est de l'écarter du groupe et si possible le conduire à l'hôpital afin qu'il reçoive des traitements appropriés.

« *L'élément sera purement écarté s'il est dans une équipe parce que ce n'est pas normal, il ne compétit pas avec ses vrais valeurs, il ne respecte pas les règles de la compétence. Le résultat (sportif) doit être le reflet de sa vraie valeur.* » Enseignant d'EPS, Lycée Tiapani, Dabou

« *Moi la première des choses je le conduis à l'hôpital, la*

*compétition c'est vrai mais il est encore très jeune. Ce n'est pas les trophées qu'il nous rapporte-là qui m'intéressent.* »

Enseignant d'EPS, Lycée Tiapani, Dabou

Il est important de noter que les élèves enquêtés optent pour la plupart pour la sensibilisation à l'arrêt de la consommation (83,9%). Un faible taux préfère dénoncer l'individu qui fait usage de produits dopants (4,2%).

## 6. Discussion

Les résultats de l'étude indiquent que tous les acteurs enquêtés s'accordent à définir le dopage comme étant la consommation, par un athlète, de substances, sensées l'aider à améliorer ses performances. Il s'agit pour l'individu de s'administrer sciemment des substances en vue ou au cours d'une compétition sportive. Il peut s'agir de produits pharmaceutiques, de plantes, ou encore de boissons alcoolisées se présentant sous diverses formes : liquide, poudre, comprimés, tisanes, etc. Le but ultime est d'accroître artificiellement et passagèrement ses possibilités physiques. Ce qui traduit selon Maugendre (2008)<sup>[22]</sup>.

« *Des comportements observables et objectivables qui peuvent être considérés comme une conduite dopante* ». Par conduite dopante, il faut comprendre, selon Laure (2000)<sup>[17]</sup> « *la consommation d'un produit pour affronter ou pour surmonter un obstacle réel ou potentiel ressenti par le sujet ou son entourage dans un but de performance* ». A ce niveau, Laure (2009)<sup>[19]</sup> soutient que « *la nature des produits utilisés importe peu : il suffit que la personne les consomme avec l'objectif d'affronter de façon performante une situation quelconque, mais volontiers perçue comme un obstacle* ».

Pour ce qui est des effets recherchés, Guerreschi et Garnier (2008)<sup>[14]</sup> tout comme les résultats de notre étude, montrent qu'ils sont aussi nombreux que les produits eux-mêmes. Il s'agit entre autre d'augmenter l'endurance, l'énergie, d'accroître la charge d'entraînement physique, de gagner en force, en puissance, en vitesse, d'améliorer la contraction ou la masse musculaire, diminuer la fréquence cardiaque, réduire la douleur articulaire et musculaire, favoriser la concentration, accroître l'irrigation sanguine, éliminer les graisses. En fait, il s'agit comme l'indiquent Jacob et Aquatias (1998) de découvrir des capacités sensorielles et de les accroître, afin de se préparer à la compétition, de prendre des risques pour maximaliser la victoire et augmenter la gratification en cas de succès, et enfin décompresser par rapport aux contraintes de la discipline sportive.

En somme, l'intérêt des conduites dopantes observées chez ces élèves sportifs réside dans le fait d'aller au-delà de leurs capacités, d'aller au-delà de la douleur ressentie pour pousser leur corps plus loin (Guerreschi, Garnier, 2008)<sup>[14]</sup>. Ainsi, la consommation de produits dopants visant l'amélioration de leurs capacités physiques exprime selon Gasparini (2004) « *un rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et de plus profondément inconscient, c'est-à-dire le schéma corporel en tant qu'il est dépositaire de toute une vision du monde social, de toute une philosophie de la personne et de son corps propre* ».

Pour ce qui est des motifs liés à la prise de produits dopants par les élèves sportifs enquêtés, les résultats de l'étude révèlent qu'ils sont soit de type individuel et psychologique ; soit de type social et environnemental.

Au niveau individuel et psychologique, il s'agit principalement de la recherche de performance et la domination de la peur en

vue de faire face au stress lié à la présence du public et à l'enjeu et la crainte d'être contre-performant. A cela il faut ajouter la recherche de la force en vue de faire face à un adversaire jugé redoutable.

S'agissant particulièrement de la crainte d'être contre performant, Laure (2002) <sup>[17]</sup> indique à ce propos que les «*Conduites dopantes se justifient par une logique de prévention de l'échec. Elles servent à la prévention primaire ou secondaire de l'échec, parce que les sujets tentent d'éviter l'échec ou de limiter les conséquences en recourant à une conduite dopante*».

Mais dans l'ensemble comme le souligne Maugendre (2008) <sup>[22]</sup> les raisons qui peuvent pousser un sportif à prendre des produits dopants sont très hétérogènes. Toutefois, les raisons liées au domaine physique (force, vitesse) sont plus évoquées alors que les raisons associées au domaine psychologique et mental (confiance, stress) le sont moins.

Au niveau social et environnemental, il s'agit de la pression des entraîneurs, de l'entourage, des enjeux médiatiques et quelques fois même financiers. A ce niveau, nos résultats rejoignent ceux de Gallien (2002) <sup>[11]</sup>. Pour cet auteur, le recours aux produits dopants doit aussi être compris comme une sorte d'auto-thérapie, qui permet de répondre à une exigence sportive ou sociale, dans une culture de concurrence individuelle permanente. Il s'agit de se maintenir en permanence "à la hauteur" de sa propre image, afin de rester socialisé dans une société d'aliénation dont les normes exigent la réussite. Dans le contexte postmoderne d'action et d'initiative individuelle qui impose qu'on se dépasse sans cesse soi-même, on se dope pour se stimuler, on se dope pour être compétitif, on se dope pour gagner, encore et aussi, de plus en plus souvent, on se dope pour ne pas perdre. Mais dans certains cas comme l'indique Laure (2002) <sup>[17]</sup>, les conduites dopantes ne sont pas des conduites d'évitement de l'échec mais, au contraire, elles visent à le préparer ou, plus exactement, à en diminuer les conséquences négatives pour la personne. Elles feraient donc office de «*pis-aller*» dans un contexte où la probabilité attribuée à la survenue de l'échec serait jugée élevée et où, l'individu, ne pensant pas pouvoir l'éviter, tenterait au moins d'en limiter les conséquences.

Dans cette perspective, Gasparini (2004) <sup>[12]</sup> s'appuyant sur un certain nombre de constats effectués dans les pays occidentaux note que la société a une sorte de penchant pour les conduites dopantes aussi bien dans le monde sportif que dans les univers sociaux où le dépassement des possibilités humaines peut être envisagé ou moralement autorisé.

Et même si ces produits sont consommés pour être plus fort, pour aller plus loin et plus haut dans un contexte sportif, nos résultats indiquent qu'ils sont également consommés à des fins scolaires et sensiblement pour les mêmes raisons. En effet, comme l'indique Binsinger et Friser (2002) <sup>[2]</sup> en milieu scolaire les enfants et les adolescents sont tout aussi nombreux à consommer des produits pour réussir en classe, pour être moins stressés, ou pour être beaux, que ceux qui utilisent des produits pour être performants en sport. A la seule différence qu'aucune analyse biologique ne peut contrôler et sanctionner chez les élèves la prise de substances «*dopantes*», qui sont alors des médicaments licites pour la plupart.

Mais de façon générale, comme le révèle Laure (2009) <sup>[19]</sup> quelle que soit l'activité humaine (physique, sportive ou intellectuelle), la recherche de performance en constitue volontiers le filigrane, voire, parfois le déterminant. Aussi, est-

il fréquent d'observer, parallèlement à l'activité, une quête de tout moyen supposé augmenter la performance ou en préserver le niveau. La consommation de divers produits en fait partie, depuis les compléments alimentaires aux stéroïdes anabolisants, en passant par les tranquillisants.

A ce niveau de notre analyse, il est intéressant de se rappeler les questions qui dès l'entame de ce texte ont orienté cette réflexion. A savoir, dans quel schéma explicatif se situent les acteurs sociaux enquêtés dans le cadre de cette étude ? Est-ce celui de Lüschen cité par Mignon (2002, *op. cit.*) <sup>[25]</sup> fondé sur les théories Durkheimienne et Mertonienne de l'anomie et de la déviance ? Ou est-ce l'approche Gasparinienne, (2004, *op. cit.*) <sup>[12]</sup> ?

Pour rappel, le terme d'anomie a été introduit par Durkheim en 1893 et constitue un concept fondamental en sociologie. L'anomie caractérise l'état d'une société dont les normes réglant la conduite de l'humain et assurant l'ordre social apparaissent inefficaces. Pour Durkheim, l'anomie apparaît lorsqu'il n'y a pas de régulations sociales pour orienter les comportements ou, avec des termes plus durkheimiens, l'anomie équivaut à l'absence de normes dans la régulation sociale.

S'agissant de Merton (1938), il reprend la notion d'anomie de Durkheim mais lui donne un autre statut. Pour lui, l'anomie résulte du fait qu'une société peut proposer à ses membres certaines fins sans leur donner les moyens de les réaliser. D'où l'apparition de plusieurs types de conduites déviantes, correspondant au rejet soit des fins, soit des moyens conçus comme recevables par la société. L'anomie n'est pas la conséquence d'un état morbide ou anormal de la société mais le produit de la structure sociale. Elle est une des formes de la tension globale entre ces buts et ces moyens.

Quant à Gasparini (2004) <sup>[12]</sup> il considère que dans une société qui voue un culte à la réussite individuelle, au progrès et à la puissance (financière, corporelle, symbolique) ; chacun a le devoir de modeler son corps, le rendre plus performant, augmenter son capital corporel avec des moyens licites ou illicites.

Rendre explicites les questions formulées plus haut revient à analyser les conduites dopantes des élèves sportifs comme correspondant à une absence de régulations sociales pour orienter leurs comportements (approche Durkheimienne), à un manque de moyens pour arriver aux fins (approche Mertonienne). Ou encore au souci d'intégration dans une société prônant le culte de la réussite individuelle, du progrès et de la puissance, qui poussent les athlètes à utiliser des moyens illicites (approche Gasparinienne).

Nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper, que les résultats de la présente recherche, rejoignent l'approche développée par Gasparini. En effet, les conduites dopantes des élèves sportifs enquêtés sont des conduites de prévention de l'échec : s'engager dans l'action, atteindre le succès, en se donnant les moyens de braver les obstacles perçus.

## 6. Conclusion

Si les résultats de l'étude indiquent que les conduites dopantes sont bien connues des enquêtés, très peu de cas ont été déclarés par les enquêtés bien que la consommation de drogue par de rares élèves ait été signalée.

Les acteurs de l'éducation de même que les élèves sportifs, ont une opinion négative de l'utilisation de produits dopants par les athlètes lors des compétitions sportives.

Selon eux, les raisons qui justifient le recours à ces produits sont entre autres : avoir de l'énergie et accroître la performance, vaincre la peur et le stress pour résister au public et à un adversaire jugé redoutable ou encore faire face à la pression des entraîneurs et de l'entourage en raison de l'estime et du privilège dont on bénéficie du fait des performances sportives et enfin la crainte d'être contre-performant.

La plupart des acteurs condamnent cette pratique qu'ils jugent généralement malhonnête et frauduleuse eu égard à l'esprit et à l'éthique du jeu qui est fondé sur l'égalité des chances de tous d'une part ; sur les aptitudes personnelles des athlètes d'autre part.

Nous sommes ainsi face à une opinion dominée par des pesanteurs morales. Toutefois, les conduites dopantes étant, certes faiblement, mais effectivement présentes dans le milieu sportif scolaire, des opinions sur les raisons de ces pratiques ont pu être obtenues. La primauté de l'explication fournie par Gasparini, tend à présenter le phénomène non pas comme un moyen d'échapper à la réalité et aux épreuves, mais plutôt une voie pour les affronter, afin de s'intégrer, par le succès, dans une société faite concurrences.

## 7. References

- Allard et al. le dopage dans le sport : reflet de la course à la performance de notre société, 2008.  
[http://www.medicine.unige.ch/enseignement/apprentissage/module4/immersion/archives/2007\\_2008/travaux/08\\_r\\_dopage.pdf](http://www.medicine.unige.ch/enseignement/apprentissage/module4/immersion/archives/2007_2008/travaux/08_r_dopage.pdf)
- Binsinger C, Friser A. « Du dopage en particulier aux conduites dopantes en général le point sur les connaissances. », *Psychotropes*, 2002; 3(8):9-22. [www.cairn.info/revue-psychotropes-2002-3-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-psychotropes-2002-3-page-9.htm). DOI : 10.3917/psyt.083.0009.
- Bodin et al. « Hooliganisme : De la question de l'anomie sociale et du déterminisme », *Champ pénal/ Penal field* [En ligne], 2004, I, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 27 février 2016. URL : <http://champpenal.revues.org/25> ; DOI : 10.4000/champpenal.25
- Brissonneau C. le dopage dans le cyclisme professionnel au milieu des années 1990 ; une reconstruction des valeurs sportives in revue *Déviante et Société*, 2007; 31(2):129-148. [www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2007-2.htm](http://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2007-2.htm)
- Coulibaly D. l'éducation physique dans l'éducation en Côte d'Ivoire, Institut National d'Education populaire, 1980.
- Dah et al. Pratiques et conduites dopantes dans le football ivoirien, *Cahiers d'études et de recherches francophones / Santé*, 2002; 12(3):297-300.
- Escande JP. « le dopage devant l'opinion publique » in *Actualité et dossier en santé publique* n°14, 1996. [www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=ad144950.pdf](http://www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=ad144950.pdf)
- Escriva JP. « Sport et dopages : une lecture sociologique » in *Revue toxibase* n°3, [psydoc-fr.broca.inserm.fr/toxicomanies/Textes/Lecture\\_dopage.pdf](http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/toxicomanies/Textes/Lecture_dopage.pdf)
- Escriva JP, « Sport intensif et dopages entre normes et déviations », *Sociétés Contemporaines*, 2001; 44:129-147. DOI 10.3917/soco.044.0129, <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-4-page-129.htm>
- Frauenfelder A. « Lutter contre le dopage. Significations sociologiques d'une panique morale exemplaire », in *Carnets de bord* n° 16, 2009. [www.unige.ch/ses/socio/carnets-de-bord/revue/pdf/16\\_165.pdf](http://www.unige.ch/ses/socio/carnets-de-bord/revue/pdf/16_165.pdf)
- Gallien C, « Le dopage, un phénomène de société », in *Bull. Acad. Natle Chir. Dent*, 2002.
- Gasparini W. « le corps performant par le dopage : Notes sociologiques » in *Drogues, santé et société*, 2004, 3-1. <https://www.erudit.org/revue/dss/2004/v3/n1/010519ar.html>
- Goddard *et al.* facteur bio-psycho-sociaux du dopage : étude à partir d'appelants d'écoute dopage 2006. [www.wada-ama.org](http://www.wada-ama.org)
- Guerreschi L. Garnier C. « Les représentations sociales du dopage sportif : Etude qualitative auprès d'athlètes de haut niveau français et canadiens » in *Drogues, santé et société*, 2008, 7-1.
- Laure P. Du concept de conduite dopante, *Collection Mutations, la fièvre du dopage*, n°197, 2000.
- Laure P. (dir.). *Dopage et société*, Paris, Ellipses, 2000.
- Laure P. les conduites dopantes une prévention de l'échec ? In *Psychotropes* n°3-4, 2002, 8.
- Laure P. Etat des lieux sociologiques, document CESAMES, Centre de Recherche Psychotropes Santé Mentale Société, UMR 8136 CNRS, Université René Descartes Paris 2002, 5.
- Laure P. « Les conduites dopantes » in, *asdp* n° 67, 2009.
- Le Bianic *et al.* « S'inscrire dans une démarche comparative : Enjeux et controverses », In *Terrains et travaux* n°21, 2012.
- Lecou R. le sport à l'école et le sport scolaire, rapport parlementaire, 2012. [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation\\_continue\\_enseignants/95/4/rapport\\_parlementaire\\_le\\_sport\\_a\\_l\\_ecole\\_218954.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/95/4/rapport_parlementaire_le_sport_a_l_ecole_218954.pdf)
- Maugendre M. Comportement de santé et motivation sportive chez les adolescents, Thèse de doctorat de psychologie, Université Paul Veralaine-Metz, Ecole doctorale Piemes, 2008.
- Merton R. Social structure and anomie, *American Sociological Review*, 1938, 3-5.
- Middleton O, « Pratiques sportives et prévention des conduites à risque », In *Psychotropes* n°3-4, 2002, 8.
- Mignon P. le dopage : Etat des lieux sociologique, documents de CESAMES, Centre de Recherche Psychotropes Santé Mentale Société, n°10, Paris, 2002.
- Otto S. Le sport dope dans une société dopante, Intitut d'Estudis Catalans, SCREEC, Université Marc Bloch, Strasbourg, France, 1999.
- Paquin S. « Bouchard, Durkheim et la méthode comparative positive » In *Politique et Sociétés*, n° 1, 2011, 30.
- Sudérie G. Du dopage à la toxicomanie, *Anthropologue Association Graphiti - Programme TREND OFDT Centre d'anthropologie - LISST -EHESS*, 2010.
- Vallois P. et al. je performe sans drogue : étude de l'éthique du dopage et de certaines habitudes de vie chez des sportifs québécois, Secrétariat aux loisirs et au sport, Québec, 2002.